



Lien : <http://www.editions-breal.fr/fiche-inceste-la-realite-volee-5159.html>

Texte tiré de ce livre : page 108, 109,110 et 111

► **Tentation suicidaire et meurtrière.**

La plupart des personnes qui ont connu l'abus incestueux ont aussi éprouvé l'envie de se supprimer un jour. Nous pouvons même dire que le suicide est toujours à envisager dans un contexte incestuel, dans la mesure où la victime se sent si acculée à l'impuissance par rapport à ce qui l'entoure que quitter son corps une fois pour toutes lui paraît **la seule solution pour que quelque chose change enfin.**

Dans le temps gelé de la haine, où rien ne change jamais, où demain évoque ni croissance extérieure ni évolution intérieure, l'individu-l'enfant particulièrement- vit un enfer. Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que le père est symboliquement en charge de la bonne mesure du temps qui passe, comme l'empereur de Chine, qui était à chaque début de nouvelle année responsable d'une cérémonie de remise en route de l'énergie entre Terre et ciel. Si l'empereur est le « fils du Ciel » (et père du peuple !), c'est aussi qu'il a un rapport avec l'harmonie céleste, le bon déroulement des cycles et des saisons, donc des rites et des cérémonies. Dans le processus qui amène la naissance, c'est aussi la distance en évolution dans la relation au père qui marque des étapes : d'abord conçu mais pas encore visible, l'enfant devient progressivement visible par l'extérieur, par l'autre qu'est le père, pour finalement être accueilli par lui lorsque la maturation a eu lieu et que, dans l'idéal, les deux sont prêts à la rencontre.

Le gel du temps que produisent l'inceste et l'atmosphère incestuelle est un aspect très important de la douleur qu'ils engendrent. Un être humain en bonne santé et en sécurité a le désir de grandir à son rythme, qui se déroule harmonieusement en accord avec ce dont il a besoin et ce dont il est capable. Cela se ressent comme en accord entre ce qui va venir à soi et ce que l'on a conscience de désirer : l'être se sent « prêt ». Dans l'incestuel et ***a fortiori*** dans la manipulation incestueuse, il faut au contraire bafouer ce temps de l'harmonie, lui faire violence. Une fois installée cette violence précoce (n'oublions pas que des bébés et des enfants en bas âge sont abusés, et même prostitués pour les seconds), pour imprimer durablement la torture, l'agresseur le répète : demain devient une épouvante si cela évoque avant tout la douleur subie hier comme aujourd'hui.

La plupart des enfants abusés ont une expérience cuisante de ce qu'anticipation et répétition signifient : c'est redouter le jour et les circonstances qui amènent le retour infernal, le moment où l'enfant se retrouve seul avec le parent abuseur, en sachant à l'avance à quel rite de sacrilège il va falloir se soumettre. Dans ces conditions, mourir c'est exercer un semblant de liberté, renoncer volontairement à ce corps qui est la chose de l'autre, et qui ne nous est plus accessible autrement que par la douleur : disparaître offre alors la perspective d'un grand soulagement. C'est pourquoi il importe de reconnaître, lorsqu'une tentative de ce type a lieu, qu'elle est peut-être d'abord un espoir de transformation. Proposer à une personne qui a tenté de mourir de revenir à sa vie dans les conditions antérieures est un prolongement de sa torture. Pour affronter l'existence et transformer les conséquences de ce que la personne a subi, il importe d'abord de ne pas en minimiser les effets toxiques.

Vivre sans devenir un bourreau lorsqu'on a connu l'inceste est un acte de courage. Sortir de l'empreinte que cette expérience de l'enfer représente en est un autre, plus difficile encore. Si les statistiques démontrent que nombreux sont les abuseurs à avoir été eux-mêmes abusés, c'est bien parce que cette empreinte est durable. Non seulement elle traverse le temps et les tentatives de la refouler, mais elle est si douloureuse que reproduire l'horreur qu'on a subie est encore une manière de s'en accommoder, de se soumettre à l'injonction intérieure qui prétend rendre légitimes la violence, la haine et la destruction de l'être sensible. Tuer, annuler l'existence de l'autre comme un sujet à part entière, est l'un des aspects que revêt le système d'instrumentalisation de la pulsion, qui prône la jouissance à tout prix. Lorsque nous nous focalisons sur le passage à l'acte sexuel, en négligeant le terrain qui voit fleurir un jour cette mise en œuvre psychiquement meurtrière, nous jouons le jeu de la perversion dont l'incestuel est le mode de gouvernement.

Nous entendons souvent dire que se suicider c'est retourner contre soi une colère qui ne peut pas être assumée vis-à-vis d'une autre personne. À cette notion nous pourrions ajouter que si le constat d'impuissance semble tellement dramatique à la personne qui envisage le suicide, si elle préfère retourner le couteau contre elle plutôt que contre son agresseur, c'est souvent parce qu'elle a la sensation confuse que **le monde qui l'entoure est complice de l'agression**, et qu'elle ne trouvera pas de secours ailleurs que dans cette disparition.

En profondeur, le but poursuivi par les mises en place de systèmes incestuels semble être de nous convaincre de notre statut d'objets passifs, impuissants à l'égard de leur propre existence. L'emprise incestueuse affirme comme une « vérité » absolue que la loi est celle qu'elle promet, et que comme dans la République de Sodome le monde se partage entre les puissants qui jouissent, leurs victimes qui sont nourriture, et des complices qui les apprêtent pour eux. Ce mensonge insupportable est martelé dans l'esprit et le corps de l'enfant par l'inceste, mais il est insidieusement présent bien avant et tout autour. Lorsqu'une fillette préfère se défenestrer plutôt que d'affronter son père après avoir fait une bêtise⁹, lorsque la mort devient un choix par défaut dans un monde où rôde la peur d'être tué et sacrifié, un très grand courage est nécessaire pour oser regarder en face l'horreur qui se joue.

Chaque fois que nous cautionnons le postulat selon lequel l'individu, et **a fortiori** l'enfant, est une chose, qu'il n'a pas d'âme ni de liberté par lui-même, nous approvisionnons et renforçons le système incestueux, qui prétend toujours que nous n'avons pas le choix.

Si la mort et même le meurtre finissent par paraître des « solutions » au problème, n'oublions pas que c'est dans le déni de la mort et le refus du deuil que commencent les récits à propos de Laïos père d'Œdipe et du roi père de Peau d'Âne : la mort est aussi l'inconnu, cet ailleurs dont les pères doivent explorer le mystère, ou tout au moins ne pas l'évincer de leur quête d'évolution.

⁹ Un fait divers survenu en France (18 janvier 2012, journal du site elle. Fr).

